

Serviteur de Dieu

FRÈRE BONIFACIO BONILLO, O.H.

Frère de tous pour l'amour de Dieu



Frère José Ramón Pérez Acosta, O.H.

1899 - 1978



Serviteur de Dieu
FRÈRE BONIFACIO BONILLO, O.H.
Frère de tous pour l'amour de Dieu

1899 - 1978

Introduction

Cuenca est une ville d'Espagne située à 165 kilomètres de Madrid ; dans ses environs se trouve le village de Cañaveruelas : c'est là qu'a commencé l'aventure terrestre du Frère Bonifacio.

Ce petit village doit son nom à l'abondance de petits canaux au long du Garibay, fleuve au nom dérivé d'un substantif arabe signifiant " les roches " : Ses habitants y ont toujours cultivé des céréales et, de nos jours, également du tournesol. Ils sont fortement liés aux usages locaux et aux traditions religieuses, comme le culte des morts.

C'est ici, au numéro 4 de la rue El Mesón, que naquit Bonifacio, à une heure du matin, le 14 mai 1899, du mariage de Manuel Bonillo et de Higinia Fernández. Il fut baptisé trois jours plus tard, comme



Village de Cañaveruelas.



Le Baptistère.

le rapporte le registre paroissial de Notre-Dame-de-la-Paix. Le petit fut la joie de cette humble famille, qui n'avait qu'une seule fille, Juana, âgée de sept ans ; en revanche, il ne connut pas son autre sœur, Fernanda, morte en

bas âge. Bonifacio tomba lui aussi malade, étant enfant, et, selon ce qu'il en raconta lui-même, sa mère l'offrit à la Vierge en demandant sa guérison.

Bonifacio, une fois guéri de sa maladie, grandit ensuite en bonne santé, actif et joyeux, toujours prêt à aider les autres, malgré l'indigence de sa



La maison où est né le Serviteur de Dieu.

condition familiale. De fait, ses parents ne possédaient qu'un petit potager, grâce auquel la famille réussissait autant bien que mal à vivre, n'ayant aucune autre source de revenu.

Il fit sa première communion le jour de la solennité du Corpus Domini de l'année 1908. Il eut une enfance sereine, jusqu'à la mort de son père, advenue le 7 janvier 1909, car étant le seul garçon de la famille, il dut conjuguer ses études et le travail pour pourvoir aux besoins de sa mère et de sa sœur. En même temps, il entretenait une saine amitié avec les jeunes de son village et, comme le racontait Juliana Alcañíz, qui « a été une voisine durant toute sa vie », il était toujours disponible pour apporter son aide à quiconque se trouvait dans le besoin. Il ne s'économisait pas non plus dans la forge de son beau-frère où il travaillait comme forgeron.



L'église de Cañavaruelas.

À 22 ans, il tomba amoureux d'une belle fille du village, Lorenza, à laquelle il fut fiancé pendant deux ans. Mais, à cause des difficultés économiques qu'il devrait affronter à l'avenir, il comprit que leur relation n'avait pas de perspectives.

Il demeura dans son village jusqu'en 1923 et, comme seul fils d'une mère veuve, il fut exempté de service militaire.

Avec quelques amis de son village, il se rendait dans la ville voisine d'Arganda del Rey pour travailler dans les vignes au moment des vendanges. Mais ces travaux saisonniers avaient un terme. Ainsi, avec Félix, un ami du groupe, il se rendit d'abord à Madrid en quête de travail, mais sans succès, puis à Saragosse, où il connut encore un échec. Alors, plus décidé que jamais, il dit à son ami : « *Je vais à Barcelone pour trouver du travail en faisant confiance au destin* ». Le jeune Bonifacio entreprit ce voyage seul, son ami Félix préférant rester avec sa famille dans son village natal.



Intérieur de l'église de Notre-Dame-de-la-Paix.

LE CENTRE MÉDICAL DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

À Barcelone, le centre médical de l'Immaculée Conception des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, qui avait été fondé le 26 février 1882 et inauguré en 1908, était alors en pleine activité. Au début, il n'y avait que trois confrères, six enfants malades et un nombre très restreint de collaborateurs. Les enfants accueillis, d'un âge allant de 5 à 16 ans, arrivèrent jusqu'à être 250. Ils présentaient diverses pathologies : handicapés, teigneux, aveugles, scrofuleux. C'est pour eux que fut introduite, en 1924, la balnéothérapie maritime du sanatorium de Calafell, une autre œuvre dirigée par l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.

Notre Bonifacio, tandis qu'il se trouvait à Barcelone, sans aucun espoir de travail, découvrit en lisant le journal que les Frères de Saint-Jean-de-Dieu du centre médical de l'Immaculée avaient besoin d'un coursier. Bonifacio se rendit à l'endroit indiqué et obtint ce travail. Il saisit immédiatement l'esprit qui animait les religieux, habités par l'amour des pauvres et des nécessiteux et toujours attentifs à la vie spirituelle des enfants malades.

Enthousiasmé par ce qu'il vivait, il écrivit à sa mère, à sa sœur et à son ami Félix pour leur raconter le beau témoignage de foi des Frères. Quelques mois plus tard, il leur annonça qu'il se sentait appelé à la vie religieuse dans le style de saint Jean de Dieu et qu'il demandait à entrer dans l'Ordre hospitalier. Les religieux demandèrent alors des informations

sur Bonifacio, s'adressant notamment à la mairie de Cañaveruelas. Malgré l'opposition de Jorge Baquero, le père de son ex-fiancée et maire du village, les conseillers municipaux envoyèrent un certificat de bonne conduite, car ils estimaient que Bonifacio était la meilleure personne de Cañaveruelas et ne voulaient pas se montrer ingrats à son égard. De la sorte, les Frères l'acceptèrent dans leur mission.

LA SITUATION EN ESPAGNE

En 1899, quand naquit Bonifacio, Marie-Christine, seconde épouse du Roi Alphonse XII, gouvernait l'Espagne qui avait perdu une partie de son immense empire : Cuba, Porto Rico et les Philippines. Deux grandes forces politiques dominaient l'Espagne : les partis conservateurs et les libéraux. Les crises de gouvernement s'enchaînaient, avec des changements continuels de ministres et des divergences d'opinion au sein même des partis. Malgré les difficultés, le pays connaissait une certaine croissance économique, avec la diffusion de l'éclairage électrique qui avait remplacé le gaz dans les villes, une révolution dans les transports, le développement de l'industrie automobile, de l'industrie chimique et des armements, ainsi que de l'industrie textile et de l'agriculture. L'Espagne comptait alors environ dix-neuf millions d'habitants.

Tel était le climat social et civil dans lequel vécut Bonifacio qui, malgré une enfance pauvre, simple et son manque de formation scolaire, était néanmoins un garçon joyeux. Il grandissait, palliant sa faible instruction par sa brillante intelligence et par son

capacité innée de comprendre et de convaincre les autres.

C'est dans ce contexte que se déroulait aussi la grande œuvre des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

Mais qui était ce saint qui avait tant impressionné le jeune Bonifacio durant son séjour à Barcelone ?

L'INFLUENCE DE SAINT JEAN DE DIEU

Jean de Dieu naquit à Montemor o Novo (Portugal) en 1495. Fils de parents chrétiens, il partit de chez lui à l'âge de huit ans pour Oropesa (Tolède) et y demeura jusqu'à l'âge d'environ vingt ans avec la famille de Francisco Gil (Mayoral), comme responsable du troupeau et des champs de Don Francisco Álvarez de Tolède. Au bout de quelque temps, comme il était bien considéré, on voulut lui donner pour épouse la fille du maire, mais il préféra s'enrôler comme soldat pour combattre contre les Français ; c'est ainsi qu'il se rendit à Fuenterrabía.

Au service de l'Empereur Charles-Quint, il poursuivit jusqu'à Pavie, puis participa à la défense de Vienne contre les Turcs avec les armées de Jean d'Autriche. Satisfait du service accompli, mais aussi fatigué, il rentra à La Coruña et, de là, à la maison paternelle au Portugal. Il fut attristé d'apprendre que sa mère était morte et que son père était entré dans un couvent franciscain, où il mourut saintement. Revenu en Espagne, en passant par Séville, il continua d'être berger, avant de se rendre à Ceuta, où il travailla comme maçon.

Ses pérégrinations n'étaient pas terminées ; il revint à nouveau en Espagne, en passant par Gibraltar, où il vendait des livres religieux, des livres profanes et des romans. Nous étions en 1538. Il voyagea ensuite dans d'autres villes jusqu'à ce que, chargé de livres, il se rendit à Gaucín (Malaga).

À ce moment de sa vie tourmentée, le saint fit une rencontre qui allait s'avérer décisive pour sa vocation. La tradition rapporte qu'ayant vu un enfant mal vêtu et nu-pied, il le prit sur ses épaules. Arrivé près d'une fontaine, il prit de l'eau pour le petit assoiffé et, se retournant, il le trouva rayonnant, une grenade dans la main, qui lui dit : « *Jean de Dieu, Grenade sera ta croix* ». C'était l'Enfant-Jésus qui, à ce même instant, disparut de sa vue.

De fait, à partir de ce moment-là, la destination de son voyage était claire : Grenade.

Quand il arriva en ville, à l'entrée, rue Elvira, tout près de la porte du même nom, il commença à vendre des livres.

Le 20 janvier 1539, Jean d'Avila prêcha dans l'ermitage des Martyrs et Jean de Dieu alla l'écouter. En l'entendant, il fut bouleversé et, une fois le prêche terminé, il sortit de là comme hors de lui-même, en demandant à haute voix pitié et miséricorde à Dieu et en implorant son pardon pour ses péchés. De retour au magasin, il donna tous les livres religieux qu'il possédait, détruisit les livres profanes et distribua aux passants l'argent qu'il avait gagné.

Pris pour un fou, il fut interné à l'hôpital royal, maltraité comme c'était la coutume à l'époque, et où il prit soin lui-même des autres patients hospitalisés. C'est là que se forgea l'aventure de sa vie et

qu'il eut son inspiration fondamentale : « *Si seulement je pouvais avoir un jour un hôpital pour pouvoir soigner ces malades comme ils le méritent !* ». Une fois sorti de l'hôpital, il partit et se rendit à Baeza, où Jean d'Avila lui prodigua ses conseils, puis il poursuivit jusqu'au monastère de Guadalupe. Dès lors, la Vierge allait être sa protectrice et, en ce lieu saint, il allait trouver de l'aide et une formation pour des études d'" infirmier " pour réaliser sa future mission.

Revenu à Grenade, se sentant prêt à aider les pauvres et les malades qu'il rencontrait dans la rue, il les assistait durant la journée et il sortait la nuit pour demander l'aumône en criant : « *Frère, faites du bien à vous-mêmes en faisant l'aumône aux pauvres* ».

Le saint commença tout seul son service dans son hôpital. Le prêtre Francisco de Castro, son premier et meilleur biographe, écrit : « *Après avoir mangé et prié pour ses bienfaiteurs, il se consacrait à laver les assiettes et les écuelles, à laver les casseroles, à balayer et à nettoyer la maison, à aller à grand peine chercher de l'eau à la colonne avec deux brocs, car, s'étant souvenu qu'on l'avait pris pour un fou et ayant été si maltraité, il ne voulait pas que quelqu'un vienne en sa compagnie pour l'aider ; il menait ainsi son travail tout seul, jusqu'à ce que l'on vienne à savoir qui il était* ».

Par la suite, plusieurs convalescents l'aidèrent dans ses tâches, puis les premiers disciples s'unirent à lui. Il demandait l'aumône dans le silence de la nuit. Il prenait deux brocs, liés par une corde, les accrochait à son bras, tandis qu'il portait un grand panier sur ses épaules et s'en allait marcher de la sorte dans les rues de Grenade, portant souvent sur son dos des pauvres malades qu'il recueillait dans la rue.

À la suite du Maître Avila, Jean de Dieu marchait dans Cordoue, comme il nous le raconte lui-même : « *Lorsque je me trouvais à Cordoue, en marchant dans la ville, je trouvai plusieurs pauvres qui étaient si mal soignés que cela me brisa le cœur et je les aidai du mieux que je pouvais* ».

Il vivait en se donnant tout entier, en apportant de l'aide aux malades, en assistant les pauvres et en prenant soin des plus nécessiteux. En juillet 1549, un incendie se déclara dans l'hôpital royal de Grenade ; devant les cris des pauvres malades, il se jeta dans les flammes pour tous les sauver. Ceux qui le voyaient ne se souvenaient plus du fou, mais ils l'acclamaient comme un saint. Un jour, alors qu'il tentait de sauver un garçon qui se noyait dans le fleuve Genil, il contracta une pneumonie et fut contraint de garder le lit. Jean de Dieu accepta à contrecœur d'être emmené dans la demeure de la noble famille des " Los Pisa ", qui lui était très attachée ; il y resta dix jours. Le jour de sa mort, il fut trouvé agenouillé dans sa chambre, étreignant son crucifix, le regard tourné vers le ciel. Les personnes présentes pensèrent qu'il était en prière, mais son âme éprise de Dieu était déjà en voyage vers le Père.

On se souviendra du 8 mars 1550 comme le jour où la miséricorde revêtue par Jean de Dieu est entrée au ciel. Ce n'était pas étrange. C'est ainsi qu'il avait vécu : prostré et tenant dans ses bras les " Christ vivants " qu'il avait rencontré durant sa vie. En raison de sa réputation de sainteté, beaucoup suivent aujourd'hui encore son parcours d'hospitalité dans le monde entier.



Frère Bonifacio Bonillo.

L'ENTRÉE DANS L'ORDRE HOSPITALIER

Bonifacio arriva le 12 août 1924 à la gare de Ciempozuelos et se mit en chemin vers le sanatorium psychiatrique Saint-Joseph, dirigé par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, où allait commencer l'aventure de sa vie. Il trouva dans la prière la force de ne pas baisser les bras et de ne pas regarder en arrière vers ce qu'il avait laissé : sa mère, sa sœur, sa fiancée, ses amis, sa ville. Mais, réconforté par l'Eucharistie quotidienne, par la récitation du chapelet, par la méditation de la Parole de Dieu, par la dévotion mariale et par une vie sacramentelle correcte, il fit peu à peu des pas décisifs, aidé par le climat de fraternité et de confiance qu'il trouva parmi ses compagnons et chez les religieux.

L'assistance apportée aux malades, auxquels il se consacrait, devint dès le début son charisme. Une partie de son temps était également dévolue à la formation, avec des leçons appropriées de culture générale, et à l'étude des fondements de l'Ordre hospitalier.

La charité est la forme concrète de l'hospitalité pour soulager les souffrances de nombreux malades, pauvres et nécessiteux. Et, en cela, les personnes en formation avaient pour miroir le saint fondateur de l'Ordre hospitalier, leur permettant, en marchant à sa suite, de faire en sorte que leur vie s'identifie toujours plus à celle du Christ.

Au terme de la période du postulat, le 8 décembre 1924, il entra au noviciat du Centre San José de Ca-

rabanchel Alto, près de Madrid. Après leur avoir fait revêtir l'habit hospitalier, la communauté accueillit avec joie les nouveaux confrères en les étreignant fraternellement. Frère Bonifacio commença son noviciat avec beaucoup d'enthousiasme et de bonne volonté pour réaliser sa vocation : des conditions essentielles pour se consacrer à Dieu. Les épreuves qu'il allait devoir affronter n'auraient désormais plus d'importance.

La connaissance de la Règle et des Constitutions, la maturation progressive de ses idéaux, la purification de ses motivations, une pratique minutieuse de l'hospitalité et la formation d'un libre arbitre responsable facilitèrent beaucoup le discernement de sa vocation et l'aidèrent à se préparer à s'offrir au



Fondation San José à Carabanchel Alto (Madrid), où le Frère Bonifacio a commencé son noviciat en 1924.

Seigneur et à l'Église par le biais de la profession religieuse.

Durant le noviciat, il vécut dans un esprit de sacrifice et de pénitence, avec beaucoup de zèle et d'adhésion spirituelle. On rappelait aux novices ce que saint Jean de Dieu disait à ce propos : « *Il n'y a pas de plus haute contemplation que celle de contempler la passion du Christ* » et « *je ne trouve pas de meilleur remède et encouragement que de regarder Jésus crucifié* ». C'est de cette école qu'il tira les enseignements pour alimenter et consolider sa spiritualité hospitalière en affinant sa sensibilité miséricordieuse envers les malades, les pauvres et les enfants qu'il aimait d'un amour de père.

La dévotion mariale, proposée dans l'imitation des vertus de la Vierge, que lui avait enseignée sa mère depuis sa plus tendre enfance, l'accompagnait et la récitation quotidienne du chapelet, toujours à l'imitation de saint Jean de Dieu, le reconfortait. Dans une de ses lettres, le saint écrivait : « *Je vous dis que j'ai toujours beaucoup apprécié la récitation du chapelet, j'espère en Dieu le réciter tant que je pourrai et tant que Dieu le voudra* ». Le Frère Bonifacio apprit à s'exercer aux vertus des vœux religieux qu'il allait professer. À cette fin, la devise de sa vie fut toujours : « *Apprendre à vivre d'une façon simple, pauvre et travailleuse* ».

« *Je suis vêtu comme il se doit, car je suis un pauvre mendiant* », dira-t-il par la suite aux gens de Cordoue qui lui demandait pourquoi il ne changeait pas ses chaussures et son vieil habit très usés. Le vœu d'hospitalité, caractéristique spécifique des

Frères de Saint-Jean-de-Dieu, était particulièrement pratiqué au noviciat pour entraîner les candidats à la future mission qui les attendait. Frère Bonifacio apprenait ce qu'enseignait saint Jean de Dieu : « *La charité est la mère de toutes les vertus* » et la façon dont il exhortait ceux qui la pratiquaient, car « *Dieu n'est pas là où il n'y a pas de charité, même si Dieu est partout* ». Le Serviteur de Dieu faisait l'expérience de l'abnégation et du sacrifice qu'exigeait l'hospitalité, en apprenant ce qu'avait requis Jean de Dieu d'un jeune qui voulait l'imiter et le suivre :

« *Si vous saviez avec certitude que vous retireriez davantage pour votre âme et pour celle de tous, je vous ordonnerais tout de suite de venir, mais j'ai peur que ce ne soit le contraire qui se produise ; il me semblerait donc mieux que vous passiez quelques jours au milieu des difficultés, jusqu'à ce que vous soyez habitués aux fatigues et à l'alternance de journées très noires ou très bonnes ; et, d'un autre côté, il me semble que si vous deviez finir par vous perdre, il serait bien mieux que vous vous en alliez, en tout cas pour tout cela Dieu sait ce qui est le meilleur pour vous* ».

« *...il me semble que vous procédez comme une pierre errante et comme un bateau sans rames ; par conséquent, il sera bon que vous alliez faire macérer votre chair et souffrir une vie dure pour l'amour de Dieu, en lui rendant grâce pour le bien et pour le mal* ».

« *Rappelez-vous notre Seigneur Jésus-Christ et sa Passion bienheureuse, qui a rendu le bien pour le mal qui lui avait été fait. Vous aussi devez faire de même quand vous venez dans la maison de Dieu* ».

« Si vous venez ici, vous devrez beaucoup souffrir, tout pour l'amour de Dieu, et vous devrez beaucoup obéir et travailler beaucoup plus durement que vous n'avez jamais travaillé, et perdre le sommeil pour soigner les pauvres et les malades, et tout pour l'amour de Dieu ».

« Vous pensez que le moment est venu de choisir une voie. Si vous devez venir ici, faites ce qui vous semble le mieux. Mais rappelez-vous que si vous venez, vous devez venir pour offrir des fruits à Dieu, en travaillant vraiment, pas pour vous prélasser, car au fils le plus aimé on donne des tâches plus difficiles ».

« Maintenant, faites ce qui vous semble le mieux, car je ne sais pas si le Seigneur sera content qu'on vous fasse venir dans cette maison dès que nous le désirons, ou s'il veut que vous souffriez là-bas. Faites ce que Dieu vous inspire et voyez quel sera le meilleur service ».

« Voilà pourquoi je n'ai rien d'autre à vous dire, sinon que Dieu vous sauvera et vous gardera et vous orientera à son service, comme tous les hommes. Je ne cesse de prier pour vous et pour tous ».

« Comme dernière observation, je vous dis ceci : vivez avec Dieu, écoutez toujours la messe, confessez-vous souvent, si possible, et ne dormez aucune nuit en état de péché mortel ».

« Aimez notre Seigneur Jésus-Christ au-dessus de toute chose au monde, car plus vous l'aimez et plus il vous aime. Demeurez avec Dieu et marchez avec lui ».

Encouragé par ces désirs, Frère Bonifacio se sentit rassuré et réconforté ; il ne fixa plus ses yeux et son cœur que sur Dieu : « Je veux seulement trouver et suivre la volonté de Dieu ».

LA PROFESSION RELIGIEUSE

Au terme du noviciat, le 3 juin 1926, le Serviteur de Dieu fit sa profession de vœux temporaires dans l'église de l'hôpital psychiatrique de San José de Carabanchel Alto. Sa famille assista à la cérémonie, ainsi que des représentants des plus de cent enfants et adolescents souffrant d'épilepsie assistés dans cet établissement. Durant la célébration eucharistique, il prononça ses vœux temporaires de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'hospitalité, et il promit d'observer la Règle et les Constitutions de l'Ordre hospitalier. Durant ses trois années de profession simple, il se mit à la disposition des supérieurs, accomplissant, avec diligence et passion, les tâches qui lui étaient confiées. Il revint à Ciempozuelos où, pendant six mois il travailla directement avec ses confrères auprès des malades mentaux.



Communauté de Ciempozuelos 1925.

Grâce à son caractère et à sa capacité d'entretenir de bonnes relations avec les autres, et à la suite de l'urgence nécessité de biens matériels pour les établissements de l'Ordre, il fut dispensé des phases successives de la formation et chargé de travailler comme quêteur au Centre Saint-Jean-de-Dieu de Santurce (Bilbao) du 20 décembre 1926 au 15 octobre 1927, année où il revint à Madrid. Dans la capitale espagnole, il poursuivit sa tâche de quêteur pour l'hôpital San Rafael qui accueillait des enfants affectés de poliomyélite et de tuberculose osseuse, et ce jusqu'en 1931.

L'HÔPITAL SAN RAFAEL DE MADRID

L'activité hospitalière des religieux à l'hôpital San Rafael débuta en 1892 à Pinto (Madrid), transféré par la suite, en 1900, au 6 Paseo de las Acacias, et enfin, en 1912, dans le magnifique hôpital San Rafael, dans le quartier de l'hippodrome (Chamartín), où il se trouve aujourd'hui encore. Faisant suite au désir des Frères d'améliorer leur œuvre caritative et sociale, l'établissement s'agrandit en 1929 par l'ajout d'un nouveau pavillon ayant la capacité d'accueillir plus de trois cents enfants. Pour son entretien, on « *comptait sur la précieuse collaboration des inlassables religieux quêteurs* ». Cet établissement fut inauguré par le Roi Alphonse XIII, accompagné de la Reine Vittoria.

Le 3 juin de cette même année, il fit sa profession solennelle dans l'église de l'hôpital San José de Carabanchel Alto qu'il connaissait bien, se consacrant définitivement à Dieu pour le service des pauvres et des malades.

Frère Bonifacio demandait l'aumône de par les rues de Madrid depuis deux ans déjà : « *Nous arrivions à midi rue Los Tres Peces (dans le quartier de Lavapiés), nous prenions le tramway de l'Hippodrome, pour une pièce, et nous allions à La Bombilla* ». Par la suite, quand on lui demanda de parler de sa santé, en 1973, il déclara ceci : « *J'avais mal aux oreilles, aux yeux et aux pieds, mais j'ai bien vite récupéré tous les trois. La pire période pour mes pieds fut quand je mendiais à Madrid. Il fallait monter des escaliers car les ascenseurs n'existaient pas encore* ».

Alors qu'il était encore à Madrid, en 1931, une série d'incendies avaient éclaté dans des églises et des maisons religieuses et on voyait des colonnes de fumée depuis les toits de l'hôpital San José. À cette occasion, trente soldats du régiment de cavalerie, sous le commandement d'un lieutenant, arrivèrent de nuit pour défendre les édifices contre un assaut ou un incendie criminel. Les Frères quêteurs, dont le Frère Bonifacio, bien que portant des vêtements de laïcs, allaient chaque jour recueillir les souscriptions en manifestant beaucoup de courage et un esprit de



Profession solennelle, le 3 juin 1929 dans l'église de la Fondation San José à Carabanchel Alto.

sacrifice qui les exaltait, raison pour laquelle ils étaient accueillis par presque tous les bienfaiteurs avec admiration et respect, face à leur charité désintéressée et héroïque, malgré les graves difficultés et menaces.

L'histoire qui suit a ainsi été décrite par le docteur Alvarez Sierra : « *Puis vinrent les années de la République, la guerre de libération. Pendant la guerre civile espagnole, les religieux de l'hôpital furent persécutés et leurs activités furent réduites. Parmi les frères martyrisés se trouvait le Frère Eutimio Aramendía, le chef infirmier de cette Maison. L'édifice fut utilisé comme prison pour femmes, puis comme hôpital militaire* ».

À GRENADE, CHEZ SAINT JEAN DE DIEU

Laissant un bon souvenir de la période passée à Barcelone, Ciempozuelos, Santurce et Madrid, de 1931 à 1934, le Frère Bonifacio fut envoyé par la suite à Grenade, où il travailla aussi comme économiste de l'hôpital San Rafael. Cette période fut intense et dédiée à ce dur travail, car l'hôpital et la mission de rue l'occupaient beaucoup.

Cette expérience fit mûrir en lui la conviction que toute sa vie serait consacrée dans l'hospitalité. Bien conscient que dans l'œuvre de Dieu on ne connaît pas l'échec, il concentra ses efforts sur son dur labeur, à la recherche du Royaume de Dieu parmi les malades et les enfants pauvres et en continuant à s'identifier à Jésus à travers la prière, la vie fraternelle et son apostolat de demandeur d'aumône, comme un vrai pauvre de Dieu.

À CORDOUE, UNE CLINIQUE ACCUEILLANTE

En novembre 1934, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, ayant trouvé un terrain idéal pour le futur de l'hospitalité infantile, parvinrent à grand peine à l'acheter et, le 2 janvier 1935, en présence d'Adrián Touceda, premier Supérieur de la Maison, et des confrères Crescencio Olivares, Juan Grande, Federico Argüello et Juan B. Velázquez, ils signèrent les actes pour la vente de cette propriété dénommée " Huerta de San Pablo " ; ils allaient pouvoir ainsi réaliser leur projet de construire un nouvel établissement.

Ils créèrent l'Association Union de Damas Pro-Hogar et Clinique San Rafael pour la fondation et le sou-



Clinique San Rafael, Cordoue.

Un travail charitable pour le soin des enfants pauvres et handicapés. Malgré les difficultés initiales pour payer les ouvriers pour leur travail, ils parvinrent à réaliser ce projet. Les travaux avancèrent bien et les enfants trouvèrent un lieu accueillant et adapté à leurs besoins. La communauté naissante arriva à Cordoue le 12 août 1935 et le Frère Bonifacio Bonillo commença immédiatement son œuvre de quêteur pour les enfants.



Frère Bonifacio en 1935.

QUÊTEUR À CORDOUE

Le 20 octobre 1935, la clinique San Rafael fut inaugurée officiellement. C'était une œuvre importante pour l'Ordre, mais aussi pour la ville de Cordoue. L'inauguration eut lieu en présence du vicaire provincial, le Frère Guillermo Llop, le futur bienheureux martyr, qui apprécia beaucoup les efforts faits pour la construction de cet hôpital.

Frère Bonifacio passait de porte en porte en demandant l'aumône ; il obtenait des souscriptions et frappait aux portes des sociétés et des marchands pour demander de l'aide sans hésitation tant le besoin était grand. Et, comme tout cela était insuffisant, il commença à se rendre dans les villages et dans les fermes de la province, répétant sans cesse cette même question : « *Avez-vous quelque chose pour mes pauvres enfants ?* ».

La tâche semblait facile, mais quand il rentrait à la maison le soir, il était saisi du sentiment de n'avoir pas assez fait pour satisfaire aux exigences de si nombreux enfants. C'est pourquoi il décida d'aller mendier dans d'autres provinces et de tendre ainsi la main aux bienfaiteurs qui voyageaient à Jaén,



Clinique San Rafael de Cordoue en 1948, à l'époque du Frère Bonifacio.

Grenade, Ciudad Real, Cáceres et Badajoz. Il n'était pas toujours satisfait, car après la guerre civile espagnole les difficultés augmentèrent : faibles récoltes et pauvreté, rationnement de la nourriture et bas salaires.

Peu à peu le Serviteur de Dieu conquérait la sympathie de nombreuses personnes qui reconnaissaient son dévouement envers les autres. Au moment de recueillir des biens, il rendait visite à toutes les fermes et on lui donnait du blé, des pois chiches, de l'huile, du raisin, du vin, des amandes, des dindes, des poulets, et tout cela s'avérait fort utile. En voyant la bonté d'âme du religieux, les gens lui disaient : « *si tu réussis à attraper cet animal, il est à toi* ». Il se mettait alors à courir après, avec son habit, sans s'économiser jusqu'à ce qu'il l'attrape.



A Communauté de Cordoue.

CONNU COMME " FRÈRE GARBANZO " (FRÈRE POIS CHICHE)

Les religieux multipliaient leurs efforts. Toujours plus d'enfants étaient traités pour leurs malformations congénitales, pour la maladie de Pott, pour la tuberculose osseuse et pour tous les types de chirurgie orthopédique et générale.

Une fois, alors qu'il demandait l'aumône dans une ferme, le propriétaire lui donna une grosse brebis et un sac de pois chiches. Une religieuse avait aussi reçu les mêmes dons du propriétaire. Au moment où ils s'apprêtaient à partir, plusieurs hommes armés s'approchèrent de lui :

- Très bien, nous avons ici un frère et une sœur.
- C'est vrai, cela mérite d'être fêté par un bon repas !
- Et un troisième dit : « Quelle belle idée tu as eue ! ».

Aussi capturèrent-ils les deux religieux et le propriétaire de la ferme, ils tuèrent les animaux et mangèrent à satiété. Après s'être excités et amusés, ils se dirent : « Pourquoi ne pas nous amuser un peu avec ces deux saints ? ».

Ils prirent deux ânes et mirent Frère Bonifacio sur l'un et la religieuse sur l'autre. Ils leur lièrent les mains et les pieds et les mirent sur le dos des ânes. Ils les firent alors tourner sans relâche dans cette position ridicule, en se moquant d'eux de façon vulgaire. Durant ce jeu malsain, Frère Bonifacio reconnut l'un des trois hommes : c'était le père d'un enfant qui

avait été opéré à la clinique quelque temps auparavant. S'adressant alors à lui, il lui dit : « *Si tu m'avais fait ça quand je m'occupais de ton fils, il serait mort de faim : les brebis que tu viens de manger et les pois chiches, ce n'est pas à moi que tu les as pris, mais aux pauvres enfants malades qui sont dans la clinique* ».

À ces mots, l'homme retrouva enfin son esprit, fit cesser les brimades et dit aux autres : « *Donnez le sac de pois chiches au "Frère Garbanzo"* ».

Ainsi, à partir de ce moment-là, on commença à l'appeler par ce nom, sans que cela ne le contrarie. S'il devait remercier pour une aumône, écrire ou envoyer des salutations, il signait Frère Garbanzo. Et même lorsqu'il reçut plus tard la décoration du gouvernement espagnol et le titre d'Excellentissime, il déclara : « *Je serai toujours Frère Garbanzo jusqu'à ma mort* ».



Frère Bonifacio après la quête.

L'ART D'ÊTRE QUÊTEUR

La simplicité, l'humilité, la prudence, l'amour du travail et le dévouement envers le prochain furent toujours ses traits distinctifs. Son aspect affable, sa sympathie, sa capacité de convaincre les autres, son intelligence et sa foi en Dieu firent de lui un mendiant qui ne revenait jamais les mains vides à la clinique.

Pour recueillir des biens, il avait pris l'habitude de se rendre dans les boutiques du centre-ville et rencontrait aussi ceux qui fréquentaient l'élégant et majestueux Savarín, l'Avorio ou le Mercantil. Frère Bonifacio s'asseyait souvent à midi, en gardant les yeux grands ouverts et sans rien manger, attendant l'occasion de rencontrer les bourgeois et les paysans qui pouvaient aider ses enfants. Parfois ceux-ci lui échappaient, mais il savait où aller les chercher.



Frère Bonifacio avec deux bienfaiteurs.

Et, une fois qu'il les avait trouvés, ils lui faisaient des dons généreux, puis il les rejoignait dans leurs fermes ou dans leurs dépôts pour recueillir ce qui était utile à tant d'enfants malades.

Il connaissait bien son domaine de travail pour les aumônes. Il savait tout de ses bienfaiteurs. Si quelqu'un vendait une ferme ou achetait quelque chose d'important, il savait comment lui dire : « *Quelle belle affaire tu as faite. Pourquoi ne me donnes-tu pas quelque chose pour mes enfants ?* ». De même, s'ils avaient eu de bonnes récoltes. Il allait aussi trouver les toréros après les corridas. Si quelqu'un était chanceux à la loterie ou à d'autres types de jeux, il ne perdait jamais une occasion de les rencontrer pour le féliciter et pour demander une partie de ses gains pour ses enfants. Aussi



Frère Bonifacio attendant des bienfaiteurs.

avait-il une bonne connaissance des milieux qu'il fréquentait et du territoire environnant.

Il se rendait aussi à toutes les battues de chasse, sachant qu'il récolterait de la sorte d'une double façon : on lui donnait des cerfs ou des lièvres et il soulageait un peu les portefeuilles qu'emportaient avec eux les chasseurs. Il acceptait toute sorte d'aumône, même les plus étonnantes, qu'il revendait ou échangeait ensuite.

Il ne manifestait jamais de lassitude ni d'apathie. Il s'armait de sainte patience, apprenant l'art d'attendre que le « fruit mûrisse ».

Quand on l'invitait à ne pas trop se fatiguer, il répondait : « *Je suis un pauvre mendiant, je fais ce que je dois faire, pour d'autres c'est pire que pour moi* ». Les Frères de sa communauté l'admiraient ; le Frère Federico Argüello disait : « *Je suis sûr qu'il passait toute la nuit à penser comment obtenir de meilleures aumônes, car personne ne pouvait lui résister* ». Il utilisait une vieille Land Rover pour aller dans les campagnes des alentours de Cordoue et pour charger tout ce qu'on lui donnait, car il ne pouvait pas s'en aller les mains vides. Pour de nombreuses raisons, il était clair que le Frère Bonifacio était un bon mendiant au service des nécessiteux.

Il fut un grand Samaritain du XX^{ème} siècle car sa conscience s'était formée pour que toute sa personne soit solidaire des nécessiteux qu'il rencontrait sur sa route. Et, dans la ligne de l'Évangile de la miséricorde, il sut réveiller les cœurs durs et distants, les faisant grandir au service des autres à travers son dévouement total à Dieu.

IL N'AVAIT PAS DE BARRIÈRES POUR « DEMANDER POUR L'AMOUR DE DIEU »

Il était connu en tout lieu de la province de Cordoue, car ses visites dans les villages étaient fréquentes, surtout durant la saison des récoltes des différents produits de la campagne. Inutile de dire que le Frère Bonifacio rencontrait aussi des personnes réticentes et indifférentes. Mais sa finesse d'esprit et sa bonté parvenaient à vaincre leurs résistances.

Une fois, dans une rue du centre-ville de Cordoue, il arrêta un homme à bord d'une voiture toute neuve et lui demanda l'aumône. Mais celui-ci répliqua un peu abruptement qu'il n'avait rien à lui donner. Après avoir réfléchi un instant, le religieux lui dit : « *Sais-tu que ta voiture ressemble à une olive ?* ».

Stupéfait, l'homme répondit : « *Non, je ne le sais pas, car elle n'a pas la couleur d'une olive* ».

Le religieux rétorqua : « *Et bien, dans une olive il y a un noyau dur, et il en est de même du conducteur de cette voiture* ». L'homme éclata de rire et, à la fin, lui fit une bonne offrande.

Pour atténuer la chaleur de l'été espagnol, il devint nécessaire d'installer une structure métallique sur la terrasse-solarium des enfants et d'acheter une tente pour les protéger du soleil. Frère Bonifa-

cio demandait à ses confrères de la communauté : « *Quand pourrons-nous acheter une tente pour la terrasse ?* ». Il fallait réunir 80 000 pesetas et, pour les religieux, il était impossible d'affronter une telle dépense. Mais on le sait : rien n'est impossible à Dieu. La Divine Providence n'allait pas faillir.

C'est alors qu'une corrida constitua l'événement décisif. De fait, l'impresario de l'arène, satisfait des revenus obtenus, donna une grosse somme d'argent au gouverneur civil en faveur des organisations caritatives ; ils s'accordèrent pour qu'une part de cet argent soit dévolue à la clinique, qui l'utilisa pour l'achat de la tente, tandis que le Frère Bonifacio œuvra pour obtenir l'autre moitié de l'argent manquant. En agissant ainsi, il parvint à subventionner



Terrasse de la Clinique San Rafael, Cordoue.

la fin des travaux pour que la tente soit installée, à la plus grande joie de tous les enfants.

Et comme cela, forts de la constance et du sacrifice du Frère Bonifacio, les confrères cherchèrent à s'améliorer de jour en jour et l'hôpital pédiatrique continua à remplir sa noble mission d'assistance et de soins pour les enfants malades.

Toute la ville participa au jubilé d'argent de la clinique et reconnut le bien accompli par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu grâce à leur travail pour les enfants. La charité apportée par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu à Cordoue, unie à leur prière fervente, au service des enfants atteints de limitations physiques, et au témoignage de leur esprit d'hospitalité, fut reconnue par toute l'opinion publique et par les médias. À cette occasion, la figure et l'œuvre du Frère Bonifacio furent mises en relief, pour son travail inlassable et admirable de recueil d'aumônes. Au milieu des orangers et des oliviers, la charité grandissait sur les montagnes d'El Brillante. Avec les enfants les plus fragiles, Frère Bonifacio souriait et prodiguait son amour.

Tous les malades étaient traités avec le maximum d'affection mais, plus d'une fois, quand le malade était un enfant – entre-temps l'hôpital avait déjà commencé à accueillir des patients adultes - Frère Bonifacio invitait ses compagnons par ces mots : « *Traitez très bien l'enfant X, car il est pauvre* ». Il était heureux de les voir souriants, détendus et amusés.

LES ENCHÈRES DE BIENFAISANCE

À chaque Noël, à la radio, durant " les enchères de bienfaisance ", sa voix résonnait dans toutes les maisons de Cordoue. Cela arrivait parce que le Frère Bonifacio était considéré comme quelqu'un de la famille et tous se sentaient plus proches des enfants de la clinique.

La radio locale " Radio Córdoba " se proposait de collaborer avec son équipe en avisant que le Frère Bonifacio se rendrait dans des magasins et des sociétés. Durant les vacances de Noël aussi, Frère Bonifacio restait à la radio car les enfants voulaient parler avec lui au téléphone. Les enchères devinrent populaires car Frère Bonifacio avait une prédilection pour certains animaux (moutons, cochons, dindons, chiens, pigeons, perdrix et même quelques ânes) et, année après année, les gens apportaient au Serviteur de Dieu ce dont il avait besoin sans même qu'il ait besoin de demander. Pendant l'émission radiophonique, on invitait le Frère Bonifacio à entonner un chant, à réciter une poésie qu'il avait composée personnellement, improvisant des rimes amusantes et spirituelles, qui faisaient ensuite l'objet d'offrandes et donnaient des résultats.

Les programmes duraient jusque tard dans la nuit et à l'annonce que le Frère allait chanter, les appels augmentaient, les gens s'émouvaient, chacun contribuait comme il pouvait. Tout était très simple. Frère Bonifacio savait tout des habitants de Cordoue, grâce à sa mémoire prodigieuse et aux contacts permanents qu'il entretenait avec eux.

Pour le Serviteur de Dieu, c'était aussi son champ d'apostolat et sa mission.

Il organisa trois festivals de corridas pour recueillir des fonds, ainsi que plusieurs soirées populaires, toujours au profit des enfants hospitalisés car tout lui semblait trop peu.

LA POPULARITÉ DU FRÈRE BONIFACIO

Peu de gens étaient aussi populaires que lui à Cordoue. Il était de stature normale, trapu, de corpulence robuste. Il se présentait avec son célèbre saturene (chapeau des religieux), ses vieilles chaussures "usées", sa petite mallette à la main, son énorme sympathie et un large sourire qui illuminait son visage affable. Mais on le reconnaissait aussi par sa grande foi en Dieu, son discours toujours évangélique, sa prière constante et une grande ressemblance avec le Pape "régnant", raison pour laquelle on le qualifiait d'"autre Jean XXIII". Il était déjà plus que connu et reconnu dans les Cercles Marchants ou Labrador, dans les bars de Savarín, Dunia ou Tolède, car il demandait l'aumône dans tous ces endroits.

Il est vrai que plus d'un ne lui donnaient aucune aumône, mais beaucoup d'autres, guidés par leur bonté de cœur, lui tendaient leur portefeuille afin qu'il prenne ce qu'il jugeait opportun, en sachant qu'il ne prenait que le nécessaire et que la moindre pièce finirait en aumône. Et, comme il demandait à ceux qui avaient et donnaient à ceux qui avaient besoin, il était admiré de tous. Si Frère Bonifacio uti-

lisait la sympathie comme stratagème pour obtenir quelque chose, c'était toujours parce qu'il désirait que le bienfaiteur donne avec joie et soit heureux de savoir que son aumône irait à bonne fin.

Il demandait avec grâce et avec douceur. S'il allait rencontrer les chasseurs à l'endroit où l'on déposait le gibier tué, il attendait assis à la porte ; si on lui disait que beaucoup de gens étaient attendus à un spectacle musical ou théâtral le soir, il se présentait sans invitation et se tenait là sans déranger. Et « *il recevait toujours quelque chose* ». En effet, beaucoup lui "soufflaient" où aller, là où il y avait "un endroit où grappiller quelque chose". Il savait comment de-



Frère Bonifacio avec le célèbre Torero
« El Cordobés ».

mander, car il était convaincu que demander signifiait donner. « *Faites-vous du bien à vous-mêmes en donnant aux pauvres pour l'amour de Dieu* ».

Quand Frère Bonifacio apprit que le célèbre toréro de Palma del Río, Manuel Benítez Pérez dit " El Cordobés ", donnait une fête pour célébrer sa belle carrière, il s'y rendit et, heureux de le voir apparaître, prit la sacoche qu'il tenait sous le bras, la leva comme on lève son verre pour trinquer et, s'adressant à tous à grande voix, déclara : « *Concitoyens du Cordobés, Manolete et du Guerra, voyons si vous êtes généreux et si vous me laissez une bonne offrande* ». Sous un tonnerre d'applaudissements et à la fin du " paseíllo ", il recueillit assez d'argent pour se sentir heureux de retourner à la clinique.

Juan Muñoz Cascos, auteur du livre biographique " El hermano Bonifacio, Excelentísimo Sr. Limosnero ", avec beaucoup d'affection pour notre Serviteur de Dieu, raconte au chapitre XXIV avoir enquêté sur la personne du Frère Bonifacio, en posant pour cela une question bien précise à diverses personnes de



Hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Cordoue.

niveau social différent : « *Quelle est votre opinion sur le Frère Bonifacio ?* ». La réponse fut unanime : « *C'était un saint ; il ne demandait jamais rien pour lui-même, mais tout pour ses enfants ; il ne se plaignait jamais de rien ; il sera difficile pour l'Ordre hospitalier d'avoir à nouveau un autre frère quêteur comme lui ; il savait à qui il devait demander et comment le faire* ».

Et la réponse de Juan Jurado Ruiz, un prêtre vertueux qui connaissait le Serviteur de Dieu depuis son arrivée à Cordoue, fut claire et nette : « *Chez Frère Bonifacio ressortent : l'amour et le dévouement sans limite pour les nécessiteux, jusqu'à s'oublier soi-même pour se donner aux autres ; une humilité émouvante, qui ne donnait jamais d'importance à l'énorme mérite qu'avaient son travail de quêteur et son esprit profondément religieux, proclamé en de nombreuses occasions durant sa longue vie comme Frère de Saint-Jean-de-Dieu* ».

LA CROIX DE LA BIENFAISANCE POUR UN MENDIANT

Peu enclin aux célébrations et aux décorations, dans sa vie quotidienne le Serviteur de Dieu trouvait une vraie joie à être proche des bienfaiteurs et des collaborateurs. Il était heureux et à son aise avec les gens simples de la campagne. Connaissant chaque coin de tous les villages et des fermes de Cordoue, il pouvait mieux accomplir son travail de quêteur.

Il ne se limitait pas à demander l'aumône. Quand il savait qu'un enfant était malade, il lui rendait visite, lui démontrait de l'affection et faisait ce qu'il

pouvait pour la famille, afin de le faire hospitaliser à la clinique San Rafael ; aussi était-il admiré et respecté de tous. De la sorte, sa devise se réalisait : être simple, pauvre et travailleur, être le dernier et le serviteur de tous ; certain que celui qui travaille pour les pauvres travaille pour Dieu.

Après avoir parcouru pendant presque quarante ans les rues de la ville, les champs et les villages autour de Cordoue, les pieds fatigués et les mains ouvertes par tant de mendicité, certaines personnes eurent l'idée de rendre hommage au célèbre "mendiant de Cordoue" ; car son travail, bien que humble et modeste, ne passait pas inaperçu. Tout le monde parlait du Frère Bonifacio et c'est pourquoi on voulut récompenser tant d'amour et de charité désintéressés envers les plus pauvres.

C'est ainsi que les autorités de Cordoue, se faisant l'écho du sentiment populaire, demandèrent



Frère Bonifacio est décoré de la Croix de la Bienfaisance, 10 décembre 1972.

au gouvernement espagnol de lui conférer la Croix de la Bienfaisance, une décoration qui n'était accordée qu'à des personnes ayant fait beaucoup de bien envers le prochain et qui constituaient un exemple vivant pour les autres. De cette façon, le gouvernement reconnut publiquement ses mérites et le remercia au nom de tout le peuple espagnol.

Cet honneur lui fut conféré en avril 1972, mais la cérémonie de remise de médaille fut fixée au 10 décembre de cette même année. Elle commença par une messe concélébrée par douze prêtres et présidée par l'évêque du diocèse de Cordoue, Mgr Cirarda. Celui-ci prononça une homélie remplie d'affection pour le Frère Bonifacio. Au terme de cette Eucharistie, plus de deux mille personnes s'étaient déjà rassemblées en dehors de l'église.

– Dans son discours, l'ancien maire de Cordoue souligna la figure du Frère : « À sa rougeur de de-



Frère Bonifacio en compagnie de l'évêque Cirarda de Cordoue.

mander venait s'ajouter la gratitude et la joie de ceux qui donnaient ».

– Le Docteur Calzadilla, directeur médical de la clinique depuis ses origines en 1935, illustra brièvement l'histoire du Centre depuis sa fondation.

– Le P. Jacinto del Cerro, de l'Ordre de Saint-Jean-de-Dieu, récita un beau poème, suivi de quelques paroles prononcées par le Supérieur de Cordoue, le Frère Antonio Barreno, qui souligna le dévouement du Frère Bonifacio.

Après la lecture de l'ordre de concession de la " Grande Croix de la Bienfaisance ", le Gouverneur civil, D. Manuel Hernández, prononça quelques mots émouvants : « *Le Gouvernement soutient l'affection de Cordoue pour Frère Bonifacio avec mérite et gratitude* ». Le Supérieur provincial, Sebastián Fernández, exprima quant à lui sa gratitude pour la distinction conférée à un digne membre de l'Ordre hospitalier.

Frère Bonifacio, ému, conclut en remerciant le Gouvernement et toutes les personnes présentes pour leur chaleureuse participation à cette cérémonie et pour la plaque posée « *comme juste récompense et affection fraternelle pour son inlassable charité et son dévouement envers les nécessiteux* ».

Il faut dire que, les semaines précédentes, des dons étaient arrivés les uns après les autres de la part de bienfaiteurs, dons grands et petits, de sorte que l'humble quêteur pouvait entendre le " son " du don pour les besoins des enfants du Centre. Nous savons que, par la suite, quand le Provincial fut informé par un membre de la communauté que Frère Bonifacio était prêt à " sacrifier sa médaille " pour les pauvres, il décida qu'en vertu de la sainte obéissance cette médaille devait être expressément conservée.

IL RESENTAIT PROFONDÉMENT SA VOCATION RELIGIEUSE DE FRÈRE HOSPITALIER

Désormais âgé, Frère Bonifacio était assisté par un jeune religieux qui travaillait comme infirmier dans la communauté de Cordoue. Étant de constitution robuste, le Serviteur de Dieu avait souvent des problèmes aux pieds, de sorte que ce religieux l'aidait à se laver et à enfiler ses chaussures. Mais ce frère avait décidé de quitter sa vocation religieuse pour une femme qui lui avait proposé de l'épouser. Quand il prit congé du bon Frère Bonifacio, celui-ci, avec tristesse et les larmes aux yeux, lui dit : « *Il est regrettable que tu fasses cela à ta vocation religieuse. Moi aussi, quand j'étais à Madrid, en qualité de religieux, on m'a fait des propositions de ce type, mais il ne m'est jamais passé par la tête de faire cela. Mais si Dieu le veut, que Dieu soit loué* ». Il lui fallut beaucoup de temps pour oublier la perte de ce religieux.

Frère Bonifacio démontra non seulement une vocation inébranlable, mais son témoignage fut décisif pour attirer de nouvelles vocations et pour la formation de nouveaux prêtres et religieux.

Frère Félix Quintas, qui passa deux années en communauté avec lui à Cordoue, raconte que, lorsque le Serviteur de Dieu rentrait après midi, après avoir demandé l'aumône de porte à porte, il mangeait avec la communauté ou à une autre table et se reposait un peu. L'après-midi, il avait l'habitude

de laver les pots de chambre des enfants hospitalisés. Il le faisait chaque jour comme un service hospitalier obligatoire qu'il s'était imposé ; il était toujours proche des enfants, auxquels il racontait des anecdotes et des histoires drôles. Il faisait cela pour les consoler et pour alléger la nostalgie de leur maison.

En rentrant dans la communauté, après avoir demandé l'aumône, il aimait s'arrêter dans le dortoir des enfants et, s'il en voyait un qui était triste, il lui demandait : « *Pourquoi es-tu triste ? Moi je ne suis jamais triste car avant que cela n'arrive je me raconte une plaisanterie et je ris* ». Et le sourire revenait sur le visage de l'enfant contraint d'être alité. Un baiser sur le front et il disait : « *Priez l'Enfant Jésus pour qu'il soit toujours avec vous* ». Il saisissait toujours l'occasion de faire référence au ciel.

LA CÉLÉBRATION DU 50^{ème} ANNIVERSAIRE DE SA PROFESSION RELIGIEUSE

Religieux compétent et sociable, simple et rempli d'abnégation, il célébra le 50^{ème} anniversaire de sa profession religieuse le 24 octobre 1976, à l'âge de 77 ans, un anniversaire que les confrères de la communauté et la Province religieuse ne manquèrent pas de fêter chaleureusement. De fait, pour tous ses confrères, selon les mots mêmes du Supérieur, le Frère Antonio Barreno, Frère Bonifacio avait

quelque chose de plus qu'un religieux normal. Pour eux, il était la mémoire vivante de ce qu'avait été saint Jean de Dieu.

Mgr Cirarda célébra l'Eucharistie et adressa des mots vibrants et touchants au Frère Bonifacio et au Frère Antonio Manso, de Cordoue, qui célébraient le 25^{ème} anniversaire de sa profession. Dix prêtres concélébrèrent également et le chœur de la schola apostolique de Cordoue anima la messe. Le vicaire provincial, le Frère Sebastián Fernández, reçut le renouvellement des vœux en présence de nombreux confrères représentant les autres Provinces d'Espagne.

L'église était bondée et, à la fin, Frère Bonifacio reçut les dons des bienfaiteurs, des communautés représentées, du personnel de la clinique et les applaudissements d'innombrables amis, en plus de ceux de " ses enfants ", heureux de voir que " Frère Boni " était encore vivant et actif et que tout le monde l'aimait.



Frère Bonifacio célèbre le 50^{ème} anniversaire de sa profession religieuse, 1976.

LA CHUTE ACCIDENTELLE ET L'ARRIVÉE AU BOUT DU CHEMIN

Nous étions en 1978. Le 20 mai, un jour comme un autre, il se préparait à sortir pour aller demander l'aumône. Le Frère Angel Fonseca, que le Supérieur avait chargé d'aider le Serviteur de Dieu, désormais âgé de quatre-vingts ans et usé par son dur labeur, entendit un grand bruit provenant de la salle de bain, alors que le Frère Bonifacio était sous la douche. Il s'empressa de revenir car il s'était éloigné pour aller chercher une serviette qui n'était pas à sa place et dut demander l'aide de deux autres Frères. Ils aidèrent le Frère Bonifacio à se relever et se rendirent compte qu'il ressentait une forte douleur à l'épaule droite. On lui fit un bandage à l'infirmerie et la suspicion de fracture fut confirmée par les radiographies : fracture du col de l'humérus, nécessitant un plâtre.

Frère Bonifacio insistait pour aller faire son travail de mendiant. À Pedro, le chauffeur qui, ne le voyant pas dans de bonnes conditions, le lui déconseillait, il répondit : « *Je dois demander l'aumône tous les jours, comme le fait un pauvre* ». Et à ceux qui lui faisaient le plâtre de son bras : « *Laissez ma main libre pour demander l'aumône* », et encore : « *Il me suffit de pouvoir parler* ».

Ses confrères racontent qu'il ne se lamentait jamais et qu'il leur disait patiemment : « *Je suis en train de perdre du temps, ce que je dois faire, c'est travailler* », et « *ce que je mange, je ne le mérite pas* ». Un mois plus tard il était de nouveau sur la route, mais cette

fois il se rendit compte que ce n'était plus comme avant. Rentré à la maison, comme il ne se sentait pas bien, il fut porté dans un service de la clinique. Les médecins qui le visitèrent furent très clairs dans leur diagnostic : il s'agissait d'une thrombose cérébrale. Il s'en remit toutefois, grâce à ses forces.

Quelques jours plus tard, il reprit son activité de quêteur pour " ses enfants " ; mais par téléphone. De nombreux bienfaiteurs s'intéressèrent à lui et lui firent un don, qu'il remettait ensuite au Supérieur.

Il s'éteignit lentement. Dans ses moments de lucidité, il déclara : « *Hier soir, je pensais mourir, mais j'ai ressenti tant de douceur et de paix que je n'ai aucun doute que le Seigneur est en train de me préparer un heureux passage vers lui* ». Il entra dans le coma, puis reprit connaissance et fut encore en mesure de dire au Frère Angel : « *Si nous ne sommes pas des hommes de prière, notre vie part en vrille* », comme il l'avait dit souvent durant toute sa vie. « *J'ai déjà accompli ma mission, que Dieu m'appelle quand il le veut* ».

DESTINÉ AU CIEL

Vers 15 h 10, le 11 septembre 1978, Frère Bonifacio Bonillo mourut sereinement à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Cordoue. La nouvelle se répandit à travers toute la ville. La communauté et les enfants pleurèrent aussi et prièrent beaucoup pour lui. Désormais, il ne demanderait plus l'aumône. Les radios, les journaux, les bienfaiteurs, tous les habitants de Cordoue défilèrent devant la dépouille de Frère Bonifacio. Des frères arrivèrent de toutes les maisons d'Andalousie et de Madrid. Mgr Infantes Florido, qui

présidait l'Eucharistie des funérailles, affirma dans son homélie : « C'était un homme simple qui offrait sa vie, sa bonne humeur et son sourire comme témoignage de son dévouement aux autres. Il n'excluait personne et ne faisait pas de distinction de personnes

sur la base de leur classe sociale. Pour lui, tous étaient égaux et il s'adressait à tous en demandant l'aumône pour ses enfants ».

Ensuite, sa dépouille mortelle fut transférée dans le cimetière de San Rafael, dans la ville de Cordoue, et placée dans la chapelle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, dans la cour principale du cimetière.

RETOUR À L'HÔPITAL

Après sa mort, sa renommée de sainteté a continué de grandir, de même que l'œuvre sociale qui lui était dédiée et qui a continué à accomplir sa mission de service pour les plus nécessiteux de Cordoue et à intensifier l'activité chaque année à cause des



Tombe des religieux où fut enterré le Serviteur de Dieu.



Translation de la dépouille mortelle du Frère Bonifacio pour le centenaire de sa naissance, 1899-1999.

conditions difficiles de nombreuses familles privées de biens de première nécessité.

Tant qu'il y aura quelqu'un dans le besoin, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, fidèles disciples du saint de la Charité, engagés à poursuivre le service que le Frère Bonifacio a toujours voulu prodiguer au-delà de l'impossible, maintiendront actif leur service social, avec l'esprit de solidarité et de générosité de tous les habitants de Cordoue qui, aujourd'hui encore, continuent à donner généreusement ce qui est nécessaire.

En 1999, à l'occasion du centenaire de la naissance du bien aimé Frère Bonifacio, après avoir obtenu les autorisations nécessaires, il a été décidé d'exhumer le corps qui avait été déposé au cimetière de San Rafael après sa mort. Au mois de 1999, la dépouille fut soumise à un examen anatomopa-



Tombe du Serviteur de Dieu dans l'église de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Cordoue, après la translation en 1999.

thologique minutieux et, dûment conservée, fut transférée dans la chapelle de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, où elle attend la résurrection et la glorification désirée. Depuis lors, de nombreuses personnes y effectuent un pèlerinage pour demander des faveurs et des grâces au Seigneur par l'intercession du Serviteur de Dieu.

Notre Frère Bonifacio continue à espérer que, quand nous lui rendons visite et quand nous le prions, nous nous souvenions des pauvres et de ceux qui souffrent, surtout des enfants, pour lesquels il a toujours tout fait par amour.

LETTRES DE MGR CIRARDA

Quand Mgr Cirarda était évêque de Cordoue, il participa en 1972 à la cérémonie de remise de la Grande Croix de la Bienfaisance, vivant des moments de véritable proximité cordiale et fraternelle avec Frère Bonifacio. À l'occasion du centenaire de la naissance du Serviteur de Dieu, en 1999, l'évêque s'excusa de ne pas pouvoir y participer en raison d'autres engagements, mais il écrivit une très belle lettre au Supérieur de la Communauté de Cordoue.

« Je vous suis reconnaissant d'avoir eu la gentillesse de m'inviter à honorer le cher Frère Bonifacio à Cordoue le 20 mai prochain.

Je garde un très beau souvenir de la bonté de ce Frère. J'ai eu de nombreux contacts avec lui du temps, désormais lointain, de mon service épisco-

pal dans cette Église de Cordoue, inoubliable pour moi. Je me souviens avec émotion des nombreuses vertus de ce Frère, l'amour avec lequel il prenait soin des malades, surtout des enfants et le courage avec lequel il osait tout pour les servir, au-delà de ce que pouvait conseiller la prudence humaine. Son esprit m'a toujours semblé " une doublure ", comme on dit dans le langage cinématographique, de l'esprit de saint Jean de Dieu, dont la vie et l'exemple l'avaient séduit et conduit à imiter le Christ, en suivant les pas de ce " fou d'amour " qui stupéfia Grenade.

En honorant Frère Bonifacio, Cordoue s'honore elle-même, en remplissant un devoir de gratitude envers un aussi bon serviteur de Dieu et des pauvres, qui était considéré comme un " fou d'amour " et comme le " Frère " de tous à Cordoue.

J'aurais voulu être avec vous le 20, pour vous rendre l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant. Mais je ne peux pas. Je suis à la retraite et très âgé. Mais je suis en bonne santé et je me déplace peu en raison de mes continuels engagements apostoliques. Comme je vous l'ai dit au téléphone, pendant tout le mois de mai je suis engagé dans un travail pastoral en Catalogne, en Navarre et Vitoria.

Je m'unis spirituellement à vous en rappelant le Frère Bonifacio. Et je vous serais reconnaissant d'avoir la gentillesse, au moment opportun, de rendre publique ma contribution devant tout le peuple de Cordoue dans le juste hommage qu'il lui rendra.

Salutations et bénédiction à tous les frères ».

✠ JOSÉ M. CIRARDA

En raison de la grande bonté qu'elle manifeste, nous rapportons également ici une autre lettre de Mgr Cirarda, à Juan Muñoz Cascos, auteur du livre intitulé « Excelentísimo Señor Limosnero », qui lui en avait envoyé un exemplaire. Voici cette réponse envoyée de Pampelune, le 4 mars 1985 :

« Mon cher ami : Il est tout à votre honneur de m'avoir offert votre ouvrage sur l'excellent Frère quêteur Bonifacio, à qui vous avez dédié un livre, vaste et bien documenté, qui me semble avoir bien saisi l'esprit de cet homme de Dieu, insigne bienfaiteur de Cordoue, né à Castilla la Nueva, mais fils de Cordoue par le cœur dès son arrivée dans cette ville du Califat.

Je l'ai connu de près durant les années où j'étais évêque de Cordoue. J'ai eu de nombreux rapports avec lui. J'ai admiré ses grandes vertus humaines et religieuses. Je suis témoin de la façon dont il s'est prodigué afin que la clinique Saint-Jean-de-Dieu atteigne l'excellence dans les services qui la caractérisent. C'est pourquoi j'ai été très content de pouvoir participer en deux différentes occasions à deux hommages qui lui ont été réservés lorsque j'étais à Cordoue.

J'ai lu avec intérêt le travail que vous lui avez consacré. J'espère qu'il servira deux objectifs :

- qu'on n'oublie pas la figure de cet homme bon, possédant le tempérament d'un saint, gravé en lui, et qui, dans l'antique Cordoue, a donné des

fruits exemplaires de charité et de justice sociale ;
et

- que le souvenir de sa personne soit un stimulant pour que son œuvre demeure, afin qu'il ne manque pas de généreux habitants de Cordoue pour continuer à parcourir les voies qu'il a tracées avec un dévouement caritatif admirable.

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir envoyé ce livre, ainsi que de l'affectueuse dédicace que vous avez voulu me faire.

Je prie Dieu pour que beaucoup d'habitants de Cordoue se souviennent de personnages dignes de mérite, qui souvent, à cause de notre fragilité et de notre égoïsme, tombent dans l'oubli.

Puisses-tu m'avoir toujours comme affectueux ami. Sois béni.

✠ JOSÉ M^a CIRARDA, ARCHEVÊQUE

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur Jésus-Christ, réconfort des faibles et des opprimés,

toi qui as annoncé ton Évangile de la Miséricorde,

par le témoignage et les œuvres de charité du Frère Bonifacio,

fidèle imitateur de saint Jean de Dieu,

fais que nous obtenions par son intercession

les grâces que nous te demandons

et en particulier celle de ...,

pour qu'en suivant son exemple

nous puissions t'aimer par-dessus tout en ce monde

et nous puissions toujours te servir

en nos frères et sœurs les plus nécessiteux et malades.

Seigneur notre Dieu, obtiens-nous les grâces que nous t'avons demandées

pour ta plus grande gloire et ton plus grand honneur.

Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen

(Pater noster, Ave Maria et Gloria)

L'ITINÉRAIRE DE LA VIE DU FRÈRE BONIFACIO

1. Cañaveruelas.

Bonifacio Bonillo est né le 14 mai 1899. Devenu orphelin à l'âge de dix ans, il se consacra au travail du petit potager qui appartenait à sa famille et dont elle tirait sa subsistance. C'était un jeune homme joyeux et gentil avec tous.

2. Barcelone.

En 1923, ayant été exempté de son service militaire comme fils d'une mère veuve, il se mit à la recherche de travail et, après avoir erré sans succès à Madrid et Saragosse, il arriva à Barcelone où il trouva une place de coursier au " Centre de l'Immaculée ", dirigé par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, qui s'occupait d'enfants pauvres.

3. Ciempozuelos.

Il entra comme postulant à Ciempozuelos (Madrid), au sanatorium psychiatrique de " San José ", où les religieux accueillaient et soignaient plus de 1 300 malades mentaux. Cette épreuve vocationnelle fut décisive pour lui et confirma son appel à l'hospitalité.

4. Carabanchel Alto.

C'est en ce lieu situé près de Madrid qu'il fit son noviciat (1924-1926) et sa profession simple des vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et d'hospitalité (1926). Il passait son temps à l'hôpital, avec une centaine de jeunes épileptiques accueillis à l'institut " San José ".

5. Santurce.

En 1926, il reçut son premier emploi comme personnel de service à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Santurce (Bilbao), pendant dix mois très intenses.



6. Madrid.

C'est à l'hôpital " San Rafael " pour les enfants frappés de poliomyélite qu'il accomplit son travail le plus pénible comme économiste, pendant quatre ans (1927-31). Il manifesta sa grande vocation pour le service hospitalier, en mettant à l'épreuve sa force d'âme et sa vertu.

7. Grenade.

De 1931 à 1935, il vécut pendant une période à Grenade, en se consacrant au travail de quêteur dans la ville et au soin des enfants pauvres et paralysés.

8. Cordoue.

Son arrivée à Cordoue, en 1935, coïncida avec la croissance du nouvel établissement " San Rafael ", où il se consacra avec une humble disponibilité à la récolte d'aumônes, parcourant villes et villages pendant 43 ans. Il développa ainsi ses vertus chrétiennes, se faisant frère de tous, surtout des pauvres et des malades, consommant sa vie pour " ses pauvres enfants ". En 1972, le Gouvernement espagnol lui conféra la Grande Croix de la Bienfaisance pour son engagement de charité envers le prochain. Il mourut en odeur de sainteté, le 11 septembre 1978, à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Cordoue. La cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu a débuté dans le diocèse de Cordoue, le 18 décembre 2022.

Sommaire

Introduction	3
Le centre médical de l'Immaculée Conception	7
La situation en Espagne	8
L'influence de saint Jean de Dieu	9
L'entrée dans l'Ordre hospitalier	14
La profession religieuse	19
L'hôpital San Rafael de Madrid	20
À Grenade, chez saint Jean de Dieu	22
À Cordoue, une clinique accueillante	23
Quêteur à Cordoue	24
Connu comme " Frère Garbanzo "	27
L'art d'être quêteur	29
Il n'avait pas de barrières pour " demander pour l'amour de Dieu "	32
Les enchères de bienfaisance	35
La popularité du Frère Bonifacio	36
La Croix de la Bienfaisance pour un mendiant	39
Il ressentait profondément sa vocation religieuse de Frère hospitalier	43
La célébration du 50 ^{ème} anniversaire de sa profession religieuse	44
La chute accidentelle et l'arrivée au bout du chemin Destiné au ciel	47
Retour à l'hôpital	49
Lettres de Mgr Cirarda	51
Prière d'intercession	55
L'itinéraire de la vie du Frère Bonifacio	56